

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

500 N. 5TH ST. NEW YORK, N.Y.

LA
GAZETTE DES HALLES,
DIALOGUE;

*Mêlé de chansons, pour ceux qu'on
les aime.*

Du brave la Fayette on connoît la valeur ;
En suivant ses Drapeaux, on suit ceux d'un vainqueur.

N^o. I^{er}.



Imprimé aux dépens des Dames
de la place Maubert.

THE
GENTLEMAN'S
MAGAZINE
AND
LITERARY
REVIEW
FOR
THE
YEAR
1800

By
JOHN
GENT
AND
JOHN
GENT
LONDON
Printed by
JOHN GENT
in the Strand

LA
GAZETTE DES HALLES,
DIALOGUE.

J É R Ô M E.

AUROIS-JE donc la berlue dans l'œil ? M'est avis que c'est Margoton que j'vois v'nir là-bas en habit d'uniforme. Eh ! dites donc, madame Carnaval, comme vous v'la affublée ; est-ce que vous v'nez du grand Salon ? C'est pourtant pas encore la fête de c'monsieur Mardi-Gras.

M A R G O T O N.

Ca vous étonne ça mon garçon de m'voir en habit nationau ; c'est qu'vous n'êtes pat'instruit du fait de la cause.

J É R Ô M E.

Mais, mais, faut qu'vous soyez folle, ma chere Margoton.

M A R G O T O N.

Margoton ! ah ben oui, c'est ben à elle que vous parlez. C'est quand elle vend sa marée qu'af porte ce nom-là ; mais dans c'moment ici présent, c'est la Valeur ; Tranche-Montagne ~~non~~

Cœur-de-Roi que j'm'appelle , entendez -vous
monfieur Jérôme.

J É R Ô M E *riant de toutes fes forces.*

Ah ! ah ! ah ! laissez donc chere mere. Margoton, la Valeur , ah ! ah ! ah ! Margoton, Tranche-Montagne ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

M A R G O T O N.

As-tu bentôt finis ta riserie ? C'est que j'méchauffe , oui , & prends garde que je n'déguaine pour tout de bon.

Elle tire fon fabre.

J É R Ô M E.

Air : Finiffez donc cher pere.

Finiffez donc la belle ,
De faire la cruelle.
C'est ben sûr que la cruauté
Sied par trop mal à la beauté.
Ah ! de grâces renguainez donc ,
Renguainez donc , (*bis*)
Je fuis poltron.
Calmez cette colere ,
N'foyez pas fi févere.
Mais , mais vos yeux
Sont pleins de feux.
Appaifez-vous !
Qu'ils foient plus doux !
Vous me fairez peur !
Point de malheur ,
Plus de douceur ,
Mon petit cœur.
Ah ! renguainez ! renguainez donc ,
Ou j'vais tomber en pamoifon.
Finiffez donc la belle ,
De faire la cruelle.

M A R G O T O N.

J'veux ben renguainer, pis qu'ça t'fait peur ;
d'ailleurs , j'vois ben qu'c'est un éingnime pour
toi de m'voir comme ça , & j'voulons te l'ex-
pliquer.

J É R Ô M E.

A la bon'heure ; c'est parler raison.

M A R G O T O N.

T'as entendu battre la générale.

J É R Ô M E.

Z'y a gros que j'l'ont entendu.

M A R G O T O N.

Not heume est Corporal dans c'te Bour-
geoisrie. Il est tombé malade hier d'indisposi-
tion ; il est au lit, il falloit ben l'remplacer. C'est
donc pour ça qu'jont endossé son habit & que
j'couront au distrigue du corps-de-garde pour
qu'on n's'apperçoive pas d'son absence. J'savons
l'service tout aussi ben qu'lui , & marche ! en
avant, gauche, droite.

Air : De Catinat.

Quoique j'foyons une femme , oh j'sentons dans not cœur
Que j'pouvons , comme un homme , avoir tautant d'valeur ;
Quand d'sous l'brave la Fayette on z'est sur des lauriers ;
Hommes , femmes , enfans , tous veul'nt être guerriers.

J É R Ô M E.

Ca c'est vrai : mais j'dis, vous d'vriez m'céder
vot' place ; r'tournons ch'x vous à la maison ,
je m'habillerai , & j'srons bentôt en rang avec les
autres.

A 3

M A R G O T O N.

Peus-tu m'faire une proposition si dénaturée. Moi reculer ? oh , non , j'voulons l'voir de près ce brave & merveilleux Général. J'voulons l'complimenter ce généreux la Fayette. Je l'em-brassons aussi , oui.

J É R Ô M E.

Et si vot' homme fait ça. N'est-il pas jaloux ?

M A R G O T O N.

Ah ben oui jaloux , faudroit ben qui s'en avisit ; il y feroit ben venu , au vis-à-vis d'son Commandant général en chef, & puis, j'dis un baiser sur les deux joues , ça n'tire pas à conséquence.

J É R Ô M E.

Comme vous dites. C'pendant vaudroit mieux que je prenisse vot' place , il me semble qu'ça froit pus dans l'ordre qu'une femme.

M A R G O T O N.

Une femme ! une femme vaut ben t'un homme pour c'qu'est en cas d'servir son pays.

J É R Ô M E.

A la bonne heure.

M A R G O T O N.

Et puis tant mieux. C'est donc pourquoi n'y a plus d'esclavage , & j'pouvons faire à not' volonté.

J É R Ô M E.

Volontiers librement dans toute autre chose , mais dans une affaire de c'te nature.

M A R G O T O N.

Monfieur Turlure, vous avez beau dire,
c'qu'est fait n'est plus à faire; j'sommes t'enrôlé
& j'partons à la guerre. Et ben, s'il y a à s'battre,
je n'boude pas moi pour c'qu'est d'se peigner, &
nor' poing est toujours l'vainqueur; ainfi tais-toi
ou crains.....

J É R Ô M E.

Eh, la, la, donc.

M A R G O T O N.

Air : *Les Mariniers d'la Grenouillere.*

Si l'ennemi d'avant nous se présente,
Je n'frai pas dernière à faire feu;
L'combat est pour moi z'un p'tit jeu
Qui rendroit mon ame contente,
Et si j'vous entendois l'canon,
Je vous ferois d'aïse un rigaudon.

J É R Ô M E.

Vous êtes décidée.

M A R G O T O N.

Décidée..... oh jusqu'au bout des ongles.
Tout en nous défendant j'vengerions ces chna-
pans d'viperes qui vouliions répandre leux venin
sur notre Sauveur.

J É R Ô M E.

Bas,

M A R G O T O N.

Eh oui, c'est q'tu n'es pas au courant d'la
chose.

J É R Ô M E.

Eh ben, instruis-moi d'ça.

M A R G O T O N.

Air : de la Croisée.

Y z'est un tas d'traïtes envieux,
 D'enragés, jaloux de sa gloire,
 Dont les écrits calomnieux
 Cherchoient à nous en faire accroire.
 Le bon la Fayette faillir,
 Quand sa prudence est extrême;
 Ah ! contentez notre desir,
 Faillez toujours de même. (bis.)

Ne point exposer au danger
 Lui-même & l' Citoyen son frere,
 C'est à quoi t'il sçut bien songer
 Dans une périlleuse affaire.
 Peut-on appeller ça faillir ?
 Non, c'est sagesse suprême,
 C'est pour mener droit au plaisir;
 Faillez toujours de même. (bis.)

J É R Ô M E.

Mais, mais, sans contredit, c'est raisonner
 juste ça.

M A R G O T O N.

Eh ben pourquoi donc chercher à zombrager
 ce bravehomme, ça m'met d'une rage, que j'suis
 pis qu'un démon ?

J É R Ô M E.

Ah quiens, v'la Monsieur Crin-crin qui s'a-
 vance, y va vous remettre du baume dans
 l'sang. Dites donc, pere la Joie, avez-vous d'nou-
 velles chansons ?

(9)

C R I N - C R I N.

Vantez-vous - en que j'en ai, & fus d's'airs
callés encore, que ça frise les italiens.

M A R G O T O N.

Oh, c'est toujours tout d'même avec lui pour
changer.

C R I N - C R I N.

Vous allez voir. Laissez-moi tant seulement
m'accorder.

M A R G O T O N.

Vous êtes toujours monsieur dépêche qui
s'tient tranquile. Allons, voyons donc.

C R I N - C R I N.

Chançon sur la Bastille.

M A R G O T O N.

La Bastille, ça fait rasoïr. On sçait tout ça à
présent. viens, viens, Jérôme, trimons.

C R I N - C R I N.

Patience donc, faut bien s'étaler ; on fait partir
des fusées volantes avant que d'en venir au
soleil.

M A R G O T O N.

M. Merveille, j'veulons l'soleil tout d'suite ;
nous.

C R I N - C R I N.

On peut vous contenter.

CHANSON SUR LE BRAVE LA FAYETTE.

Air : Avec les jeux dans le Village.

Quand le bon la Fayette ordonne ,	Par une grandeur héroïque ,
C'est un plaisir que d'obéir ;	Qui maîtrise les coups du fort ,
On se dit , voyant sa personne ,	La Fayette aisément indique
C'est Minerve qu'il faut servir.	Le sang courageux dont il sort.
Oh ! qu'on sert bien celui qu'on	Il nous prouve bien que Bel-
aime !	lonne ,
On le suit toujours de bon cœur ;	Pour assurer notre repos ,
De chacun l'ardeur est extrême ,	A répandu sur sa personne
Loriqu'on commande la valeur.	Toutes les vertus des Héros.

François, partagez son courage ,
 Et vous redevenez heureux ;
 Votre bonheur est son ouvrage ,
 Il est l'objet de tous ses vœux.
 Il a du Roi la confiance ;
 De son cœur il sçait le desir :
 Pour servir sagement la France ,
 Louis pouvoit-il mieux choisir ?

M A R G O T O N.

Eh ben , v'la qui m'plaît , ça. — Oh c'est une
 chose sûre.

Pour servir sagement la France ,
 Louis ne pouvoit mieux choisir.

C R I N - C R I N.

Ça n'est pas tout.

M A R G O T O N.

Eh ben tant mieux , j'font tout oreille pour
 vous écouter.

C R I N - C R I N.

Air : *Pourriez-vous bien douter encore ?*

Licas, pour chanter sa Bergere,
 Use du tendre chalumeau ;
 Sa muse devient Bocagere,
 Et satisfait son Isabeau.
 Mais moi, pour chanter la Fayette ;
 Pour célébrer tous ses travaux,
 Je dois emboucher la trompette,
 Elle convient à ce Héros. (*bis.*)

O vertu, divine sagesse !
 O vous héroïque valeur !
 Certes vous embrasés sans cesse ;
 Oh oui, vous embrasez son cœur.
 Qui des François, quand il l'observe ;
 Ne voit le rival des Césars,
 A la prudence de Minerve
 Joignant le courage de Mars. (*bis.*)

Sage, courageux, Populaire,
 Et toujours l'ami de son Roi,
 La Fayette a des droits pour plaire
 Et ranger les cœurs sous sa loi.
 Quand il vous dit que la prudence
 Décide du sort des combats,
 Croyez à son expérience,
 O vous qui marchez sur ses pas ! (*bis.*)

CRISTIAN

Al: Estando vossa, vossa...

...vossa, vossa, vossa...
...vossa, vossa, vossa...
...vossa, vossa, vossa...
...vossa, vossa, vossa...
...vossa, vossa, vossa...
...vossa, vossa, vossa...
...vossa, vossa, vossa...

O vossa, vossa, vossa...
O vossa, vossa, vossa...
O vossa, vossa, vossa...
O vossa, vossa, vossa...
O vossa, vossa, vossa...
O vossa, vossa, vossa...
O vossa, vossa, vossa...

O vossa, vossa, vossa...
O vossa, vossa, vossa...
O vossa, vossa, vossa...
O vossa, vossa, vossa...
O vossa, vossa, vossa...
O vossa, vossa, vossa...
O vossa, vossa, vossa...

L A
GAZETTE DES HALLES,
D I A L O G U E

*mêlé de Chançons pour ceux qui les
aiment.*

La bouche y parle mal, mais le cœur y dit bien,
Sur-tout quand il s'agit d'un Roi bon Citoyen.

N^o. 2.

Imprimé aux dépens des Dames
de la place Maubert.

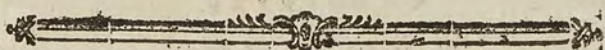
L A
GALLIE DES HALLES
DIALOGUE

mis en lumière par M. de la Harpe
1784

La harpe y porte mal, et il y a de la
pour tout dire, la harpe est la harpe.

N. 1.

Imprimé aux dépens des Dames
de la place Maitre.



LA
GAZETTE DES HALLES,
DIALOGUE.

JAVOTTE.

Où qu'tu cours donc com'ça si vîte, mamzelle Catherine ?

CATHERINE.

Pardine ! j'vas r'joindre Francoeur pour le voir au Champs-Elisés.

JAVOTTE.

Jarnonbille, l'amour à c'qui m'paroît te taïlonne d'une fiere force.

CATHERINE.

Ah ben oui, l'amour ; y s'agit ben d'ça.

JAVOTTE.

Quiens mamzelle Pincée, qui voudroit faire la petite bouche au vis-à-vis de Francoeur, com' si je n'sçavions pas qu'es son amoureuse.

CATHERINE.

Air : Reçois dans ton galetas.

Je n'la sommes pas aujourd'hui,
 Et mon cœur bat pour un autre,
 Qui vaut un million pus qu'lui,
 Quoique Francœur soit z'un bon apôtre.
 J'som's amoureux de not' Roi,
 Et cr'amant là m'plait mieux, ma foi.

JAVOTTE.

Tu n'es pas dégoutée ! ah ! ah ! ah ! oh ben
 oui, c'est pour toi que l'four chauffe, & puis après
 tout, au reste du surplus, est-ce qui n'a pas sa
 Madame, not' bon Roi.

CATHERINE.

T'es farce, da toi ! de n'pas sentir c'que parler
 veut dire.

JAVOTTE.

Explique-toi ?

CATHERINE.

Pardine c'est clair, que j'voulons dire que je
 l'aimons pus qu'nous même z'avec tout c'qui y
 appartient, & sa bonne chere épouse t'aussi notre
 royale Reine, qui nous a procuré d'hazard c'dé-
 fabillé tout battant neuf dont j'suit endimanché.

JAVOTTE.

Bah ! & comment ça donc ?

CATHERINE.

Quiens, on diroit qu't'es née d'hier au soir.
 Est-c'que tu n'avois rien, toi, à c'Mont-d'Piété ?

JAVOTTE.

Si fait bien que j'y avions comme tant d'autres, six bonnets ronds, trois jupons piqués & deux camisoles superbes ; mais j'nous voulu rien retirer aux dépens des autres.

CATHERINE.

Mais, mais, voyez donc c'te glorieuse, avec ses sabots fêlés qui r'fûse les bienfaits de sa bienfactrice.

JAVOTTE.

Tu parles là com' zun insolente & tu méritois ben que

CATHERINE.

Là, là, c'est qu'tu l'mérites. Après tout c'que j'en dis, moi c'n'est, pas que j'en parle.

JAVOTTE.

Non, mais c'est que j'te tricoterai, moi.

CATHERINE.

Bah, tu voudrais nous battre, le tems en est passé ma douce amie, on z'est tout d'accord à présent, gn'y a pus qu'à sauter d'plaisir.

JAVOTTE.

A la bonne heure ! c'est donc pour ç'a qui n'faut pas t'injurier ma bonne intention. Une fois not' magot amassé, c'qui ne tardera pas, je r'etirons nos nipes de c'Mont-d'Piété, pis par après je les vendrons pour en faire d'l'argent & pis j'baillrons ces noiaux là aux Etats Géné-

raux pour le bien commun. Les p'tits ruisseaux font les grands rivières. D'ailleurs, j'n'avons qu'un corps & j'nons pas besoin d'trente-six parures, j'pouvons encore trimer avec c'que j'avons sus l'dos tout not' hiver, & au printems j'prendrons un nouveau plumage.

CATHERINE.

Tu parles comme un ange, mais ç'a n'empêche pas pour c'qu'est à l'égard de mon deshabiller, qu'un bienfait me l'avoit fait perdre & qu'un bienfait m'e l'a rendu.

JAVOTTE.

Oui ! Eh, mais c'est une histoire ç'a.

CATHERINE.

C'est qu'tu n'sçais pas tout. Tu connois bien le gros Pierre qui d'meure trois fois au-dessus d'chez nous qui sommes tau quatrieme. Eh ben c'pauvre cher homme il étoit bien malade & sans l'sou, falloit-y l'laisser mourir comme un chien ce crequien ? Comme j'navions rien à lui donner, en mazille s'entend, j'ont engagé not' nipe pour l'tirer d'affaire; c'est un brave citoyen. Mais j'dis tou ç'a est bel & bon & j'jasons la comme une caillette. Adieu, adieu Cateau, j'vas voir l'objet d'mes amours.

JAVOTTE.

J't'y prens donc encore, menteuse, al disoit tout-à-l'heure qu'Francœur n'la touchoit en rien a l'endroit d'son cœur.

CATHERINE.

Eh bien donc, mamzelle malheur, c'est tout comme, pisque j'fis tout occupée de nor' bon Roi qu' j'allons voir aux champs élifés faire aujourd'hui la revue de ses enfans.

Air : S'tila qu'a pincé Bergopsom.

Oh d'ça z'il est le per' de tous. (*bis*)
C'est pour ne pas fair' de jaloux ; (*bis*)
Tout un chacun z'il aime,
D'un amour que l'on dit tout d'même.

JAVOTTE.

Oh ! oui, z'on dit qu'il est ben bon & qu'c'est pas du tout lui qui manigance toutes ces guibleries qui nous chagrinent, qu'il est même ben loin d'en rien savoir, pis qu'on l'y dit que j'sommes heureux.

CATHERINE.

Oh va, va ; laisse faire ! ces trigauds d'Aristocrates auront bientôt un pied d'nez, ainsi qu'tous leux agens & ces écrivains dont les feuilles empoisonnées sont bonnes à torcher le cul d'monsieur Satan.

Même Air.

C'font autant d'échappés d'enfer, (*bis*)
Qui vont r'tourner chez lucifer ; (*bis*)
Oui bien-tôt la tristesse,
Va faire place z'à l'allégresse.

JAVOTTE.

Ah ! que j't'embrasse, t'es un oiseau de bon augure, toi.

CATHERINE.

C'a peut-y donc z'être autrement ? Ecoute
ma chanson.]

Même Air.

Not' Roi z'est un bon Citoyen , (*bis*)
Qui ne desiré que not' bien (*bis*)
Va , va , laissons le faire ,
Les méchans y fra ben-tôt taire.

Près d'lui les Flateux perd' leux tems (*bis*)
Envains z'ils font les chiens couchans ; (*bis*)
L'Roi t'a vu leux intrigue ,
Impuissante sera leur ligue.

Le v'la dans l'myeux d'son Paris , (*bis*)
Si j'sommes avarés de Louis ; (*bis*)
C'est z'une chose équitable ,
Que d'garder c'qui z'est tant aimable.

Si je f'sons ronfler le canon , (*bis*)
C'a n's'ra pus qu'pour fêter Bourbon ; (*bis*)
Bourbon & sa famille ,
Qui comm' z'un second soleil brille.

JAVOTTE.

Eh mais , tu chantes mieux qu'un opéra dà !
& qu'est-ce t'y donc qui t'a donné c'te chanson là ?

CATHERINE.

C'est z'un docteur en paroles qui s'fournit à
ma boutique. Bah ! il en a ben fait d'autres ;
chez lui c'est com' cheux Nicolet , quand son
esprit fait la cabriole , ç'a va toujours de plus
fort en plus fort.

JAVOTTE.

Est-ce que t'en sçauois une autre ? chante-

nous ç'a & j'paierons l'rogome une goutte que
j'pomperons en deux tems.

C A T H E R I N E.

Je l'veux ben volontiers, à la fanté de c'cher
petit poupon qu'j'ons vu l'autre jour aux Thuil-
leries sus l'balcon dans les bras Madame sa che-
mere.

Air, Du haut en bas.

Qu'il est gentil !!
Il a le minois de sa mere,
Qu'il est gentil !
On peut dir' qu'ç'a fait un beau fils ;
Voyant la bonté de son pere,
Grand, comme lui, z'il voudra faire ;
Qu'il est gentil !

Mais, quiens, le v'la c'Monsieux bel esprit, y
don'ra mieux l'fion à ses paroles, prie le d'chan-
ter, y nous r'fus'ra pas.

J A V O T T E.

Dites donc Monsieu l'poétiseux, rosignolez-
nous donc un petit air en magniere de cou-
plets, on dit qu'vous en faites de si beaux.

L E P O E T E.

Je n'me f'rons pas prier & je commence;

Air : Je suis né natif de Ferare.

Plus de chagrin, plus de tristesse,
Livrons nos cœurs à l'allégresse,
Nos ennemis sont terrassés ;
Oui, ces serpens sont écrasés ; (*bis*)
Quand nous possédons notre Maître,
Qui, chacun de nous croit renaître ;

Faisons succéder aux soucis ,
Les jeux , les plaisirs & les ris. (*bis*).

C H Œ U R.

Faisons succéder aux soucis ,
Les jeux , les plaisirs & les ris.

De Louis chantons la clémence ,
Célébrons aussi sa présence ,
Il vient faire ici son séjour ,
Et dans Paris il tient sa cour ; (*bis*)
Oui , chacun de le voir pétille ,
C'est un bon pere de famille ;
Tous François , petits comme grands ,
Pauvres , riches , sont ses enfans. (*bis*).

C H Œ U R.

Tous François , &c.

Le bonheur de chacun l'occupe ,
Des traitres il n'est pas la dupe ;
Cruels tyrans tremblez , tremblez ,
Ou plutôt à ses pieds tombez ; (*bis*).
Il ne veut de mal à personne ,
Aux méchans son bon cœur pardonne ;
Mais craignez de lui résister ,
Sa foudre il feroit éclater. (*bis*)

C H Œ U R.

Mais craignez de lui , &c.

Que loin du Roi fuie la peine ,
Qu'elle épargne aussi notre Reine ;
Près d'eux selon notre desir ,
Que se fixe le vrai plaisir ;
Voulant le bonheur de la France ,
Ah ! doivent-ils être en souffrance ,
Cruels , tarissez leurs chagrins ,
Ils méritent d'heureux destins.

C H Œ U R.

Cruels , tarissez , &c.

(11)

Les jours d'un Roi si débonnaire,
Intéressent l'Europe entière.
Les voir longs & des plus heureux ;
Voilà l'objet de tous les vœux ;
Pour son bonheur, compagne chere,
Enfant chéri, c'est nécessaire ;
O ciel ! conserve donc sans fin,
Le Roi, la Reine & le Dauphin.

C H Œ U R.

O ciel ! conserve donc sans fin,
Le Roi, la Reine & le Dauphin.

(17)

The first of the three
is the one which is
the most common
and the most useful
in the study of
the history of the
people of the
world.

CHAPTER I

Of the origin and
growth of the
human race.

The first of the three
is the one which is
the most common
and the most useful
in the study of
the history of the
people of the
world.

